

Guérir la Terre, nourrir les hommes

C'est de toute évidence Charles Hervé-Gruyer qui a rédigé *Permaculture. Guérir la Terre, nourrir les hommes*, mais il est signé Perrine et Charles Hervé-Gruyer. Sans doute l'auteur a-t-il voulu signifier que la ferme du Bec Hellouin et ses réflexions sur l'agriculture sont le fruit du travail de son couple et non de celui qui, par l'écriture, s'en fait ainsi le porte-parole auprès d'un public élargi.

Ce texte est d'une lecture souvent très plaisante, mélange de considérations personnelles, d'informations pratiques et d'analyses générales sur l'avenir de l'agriculture, le tout englobé dans une narration qui raconte les dix ans de l'histoire de la ferme du Bec Hellouin, depuis sa naissance en 2004 jusqu'à aujourd'hui.

Il en ressort plusieurs éléments frappants. En particulier quant à l'origine de la démarche qui a conduit Perrine et Charles à devenir une lumière, en France, qui éclaire un chemin original à suivre en agriculture : la microagriculture bio-intensive permaculturelle (que *La Revue Durable* a abondamment évoquée sur un plan technique dans son dossier n°50, sur la permaculture, octobre-novembre-décembre 2013, pp. 36-40).

Dans les contre-courants

Charles Hervé-Gruyer doit tout d'abord une fière chandelle à l'abbé Pierre. Une phrase de son testament dit ceci : « Notre vieux monde agonise, certes, mais un nouveau monde est en train de naître. » Lu au bon moment, ce propos convainc Charles de consacrer désormais ses forces à construire ce monde à venir plutôt que de pleurer sur celui qui agonise.

Et si *Permaculture* met bel et bien l'accent sur des réalisations et des propositions plutôt que sur la dénonciation, on sent que les destructions – des sols, des corps, du monde en général –, en raison notamment de l'essor de l'agriculture industrielle, l'atterrissent, le remuent profondément. Mais le vœu formulé grâce à l'abbé Pierre a porté : il paraît difficile d'être plus dans l'action positive et concrète que Perrine et Charles, dans leur ferme du Bec Hellouin.

Comment s'y sont-ils pris ? Comment ont-ils cru qu'ils pouvaient se lancer et démarrer leur ferme, lui marin, elle juriste internationale (voir Perrine Hervé-Gruyer, paysanne du futur, *La Revue Durable* n°26, septembre-octobre 2012, pp. 54-57) ? Une expérience vécue sur une pirogue en Guyane française, en compagnie d'un jeune rameur, Pupoli, habite Charles. Au lieu de se laisser dériver, Pupoli remontait le courant général en suivant avec habileté les contre-courants dus aux rapides.

Ce miracle de dextérité pour saisir les opportunités bien particulières qu'offrait ce fleuve suggère à Charles qu'en étant très astucieux et compétent, on peut trouver sa place à rebours du monde actuel. Mieux encore, on peut tracer une voie malgré les inévitables difficultés, parfois très grandes.

Immense potentiel

D'une manière générale, les peuples premiers sont la grande source d'inspiration de Charles. Et sans doute est-ce l'une des principales sources qui sauveront le monde si l'on parvient, comme lui, à entendre leur message (ce propos est aussi au cœur du dossier n°26 de *La Revue Durable*, *Eloge de la biodiversité culturelle*, août-septembre-octobre 2007).

La ferme du Bec Hellouin est un très bel hommage à leur sagesse, à leur amour de la Terre et de ses richesses humaines et naturelles. C'est une tentative pleine de promesses pour traduire cette sagesse et cet amour en une réalisation qui remonte les rares contre-courants qu'offre le monde industriel actuel.

Pour Charles, le monde forme un tout : « Lorsqu'on se relie à la terre, écrit-il, on se relie à tout ce qui fait la vie des Hommes : l'alimentation, bien sûr, la santé, les paysages, l'emploi, l'économie, l'art de vivre ensemble et même ce que nous portons de plus intime – nos émotions, notre présence au monde, notre rapport à la vie. Et nous avons découvert que notre métier de paysan, sur un petit lopin de terre dans une vallée de Normandie, a une incidence sur toutes les thématiques contemporaines : la sécurité alimentaire, la protection de la bio-

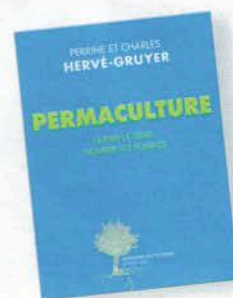
diversité, la faim dans le monde, le réchauffement climatique... Cette perspective nous remplit d'espoir et d'envie d'entreprendre ! »

Permaculture. Guérir la Terre, nourrir les hommes est ainsi une longue réflexion sur les apports de la microagriculture ultraproductive et permaculturelle pour construire un monde nouveau. Cette agriculture ultra innovante, sans énergie fossile, a un immense potentiel productif. Elle est susceptible de fournir des millions d'emplois et de fortement contribuer à régénérer la vie des villes.

Au-delà de toutes les dimensions techniques qu'il est bien évidemment nécessaire de maîtriser pour réussir à mettre à profit ce grand potentiel, Charles Hervé-Gruyer résume très bien les choses lorsqu'il soutient que sa ferme produit bien plus que de la nourriture pour le corps : elle nourrit aussi les émotions et l'âme. Et il y a en particulier de très nombreux lieux en ville où l'on peut rendre la nature très productive, par exemple avec des forêts-jardins, et fournir ainsi à la fois de quoi manger et beaucoup de bien-être.

Point essentiel : il faut acquérir les compétences pour devenir capable de transformer soi-même ces ressources pour faire jaillir des sources d'abondance. Ce livre fournit à cette fin de très nombreuses pistes et annonce, d'ici peu, la parution d'un guide pratique sur le jardinage et la microagriculture permaculturels.

Merci à Charles et Perrine !



PERRINE ET CHARLES
HERVÉ-GRUYER,
Permaculture.
Guérir la Terre,
nourrir les hommes,
Actes Sud,
Arles, 2014.